Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 143 (2022)
Heft: 5

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mai

Nous y voilà déjà. Le mois de mai. La période la plus intense pour nous apiculteurs. Les abeilles s'en donnent à cœur joie. Tout dans la nature est en ébullition. L'air est saturé de pollen, d'odeurs enivrantes de nectar, en bref : de vie ! La végétation entière est à l'heure de la reproduction et dissémine ses précieuses semences au gré du vent et du vol de nos abeilles. Quel bonheur de pouvoir vivre mai ! Mais quel travail aussi, si nous voulons avoir une chance de suivre nos protégées ! Peut-être même n'y arriverons-nous pas totalement, malgré nos efforts. C'est le jeu de la nature : on ne peut pas toujours gagner.

En avril, vous aurez commencé à accompagner le développement toujours plus rapide de vos colonies. Idéalement, elles ont déjà reçu quelques feuilles de cire gaufrées qui répondent au besoin de vos cirières et vous permettent de renouveler vos bâtisses. Peut-être ont-elles également reçu un précieux cadre à mâle qui vous permettra de lutter efficacement contre le varroa et glaner des informations. Dans tous les cas, vos ruches les plus fortes devraient être sur corps plein – ou être sur le point d'y parvenir – avec une belle population dense.

Les partitions vitrées des ruches suisses permettent d'évaluer en un coup d'œil la densité de population.

Si cet état idéal se réalise fin avril, début mai, à la floraison du colza (si vous êtes en plaine) ou du pissenlit (si vous êtes en altitude) vous aurez la chance de pouvoir poser une première hausse. Si ce n'est pas le cas, il faudra vous montrer patient et laisser vos ouvrières bâtir et vos reines pondre encore un peu. Ne vous en faites pas, avec les ressources à foison, elles auront tôt fait de rattraper leur retard. Si vous êtes en ruches suisses, vous pouvez même « tricher », et poser de petites hausses sur les ruches un peu à la traîne (environs 3 cadres) pour qu'elles commencent déjà la récolte. Vous serez ainsi sûr de ne pas voir la ponte bloquée.

Poser une hausse, dans les ruches qui n'offrent pas cette modularité, est toujours une opération un peu périlleuse. Bien entendu, quand vous verrez les fleurs dans les champs, vous aurez envie de les poser au plus vite. Ceci, parfois, sans vous être assuré que la colonie avait déjà la population suffisante pour s'acclimater à ce nouveau volume conséquent. Si la météo est clémente, si nous sommes dans une de ces années qui pardonnent tout, alors peut-être que vos ruches ne vous en tiendront pas rigueur et se développeront malgré tout (quoiqu'un peu plus lentement). Mais il est aussi possible qu'une hausse posée trop vite fasse totalement « caler » la ruche en arrêtant la ponte. Non seulement les abeilles ne montent pas dans le grenier que vous avez posé, mais la population stagne, et le temps que vous vous en aperceviez, la grande miellée est passée. Patience donc ! Il ne sert à rien de poser une hausse sur une ruche qui n'est pas encore assez forte.

Du couvain, comme on aime en trouver en pleine saison…

La « barbe » d'abeilles peut-être un signe que la ruche manque de place et donc éveiller votre attention sur un possible essaimage. Mais elle est aussi, pour les abeilles, une manière naturelle de réguler la température en cas de très fortes chaleurs.

Être patient, c'est bien, mais être avisé, c'est mieux ! Avant de poser une hausse, je vous conseille vivement de visiter vos colonies. Vous commencerez ainsi par apprécier leur population : est-elle abondante ? Y a-t-il des abeilles qui « débordent » des ruelles quand vous sortez les cadres ? Les cadres de rives sont-ils pleins d'ouvrières ? Les partitions (s'il en reste) sont-elles couvertes d'abeilles, éventuellement des deux côtés ? Avez-vous le sentiment que la ruche regorge de vie et de dynamisme ? Si vous répondez « oui » à toutes ces questions, votre ruche est très probablement prête. Sinon, tâchez d'évaluer le temps qu'il lui faudra pour y parvenir. Si la météo s'annonce radieuse pour la semaine à venir, vous pouvez risquer de poser la hausse même si la ruche y est « presque ». Sinon, attendez justement que la semaine passe.

Lors de cette visite, jetez également un œil à tous les cadres de couvain. Appréciez son abondance, sa régularité et son air sain. Chaque observation du couvain est une occasion de vous assurer que la ruche ne présente aucun signe de maladie, en particulier de loques (américaine ou européenne). Vous préviendrez votre inspecteur/trice à la moindre suspicion. Or en parallèle de ces observations de routine, ce qui vous intéressera tout particulièrement au mois de mai, sera l'éventuelle présence de cellules royales, indicatrices que votre colonie se prépare à essaimer.

Parfois, les signes d'essaimage sont très clairs…

Des cellules royales, que faire ?

Dès lors qu'une colonie entre en essaimage, elle n'aura plus la tête à récolter. Si vous laissez les choses en l'état, elle risque même de bouder votre hausse malgré une belle population. Que faire alors ? Il faut comprendre que l'envie d'essaimer d'une colonie peut provenir d'une multitude de facteurs. Certaines reines produiront des ouvrières qui auront une propension génétique forte à essaimer. De telles « abeilles essaimeuses » pourront élever des cellules royales même si leur population n'est pas spécialement dense. Avec ce genre de colonies, il est très difficile d'endiguer l'envie d'essaimer sans retirer la reine ou diviser fortement la colonie (en créant un nucleus par exemple). A l'inverse, il existe des abeilles – souvent celles de sélection – qui résistent à l'envie d'essaimer même si la densité de population dans la ruche est très élevée. Dans les deux cas, on comprendra que la clé pour la prévention de l'essaimage est la densité de population, c'est-à-dire le nombre d'abeilles au cm^2 de rayon disponible ou – et cela revient plus ou moins au même – au nombre de cm^3 dans votre ruche. Il est également important qu'il y ait suffisamment de cellules disponibles pour pondre. C'est là toute la difficulté : une ruche encore trop faible pour recevoir la hausse risque bien de saturer son corps de

… parfois, ils sont très difficiles à déceler. Comme ici, cette cellule royale quasiment invisible camouflée en bordure de cadre.

nectar malgré tout. Veillez donc à ce qu'une telle ruche reçoive des cires neuves à intervalles suffisamment réguliers pour que la population continue de progresser.

Poser la hausse est donc une première mesure qui va, précisément, faire drastiquement diminuer la densité de population, donner de la place pour pondre et donc diminuer les chances que la colonie essaime. Avec le temps, une deuxième hausse pourra d'ailleurs s'avérer nécessaire, toujours pour les mêmes raisons : empêcher la densité de population de devenir trop importante et laisser de la place dans le corps pour le couvain. C'est en effet ce critère qui doit guider nos actions, et non la quantité de miel dans la hausse : si une hausse est pleine, mais que la population demeure moyenne, il est souvent plus opportun d'extraire la hausse que d'en poser une deuxième. De même, il est souvent nécessaire de poser une deuxième hausse même si la première est encore vide, et même hors période de miellée, si la population l'exige.

On aura compris que la pose des hausses est une bonne mesure préventive contre l'essaimage. Or, comme je le disais plus haut, ce n'est que rarement une mesure curative suffisante : si vos abeilles préparent déjà un essaimage, poser une hausse n'y changera généralement rien. Il peut arriver qu'une hausse posée au tout début d'un élevage royal puisse couper court aux velléités d'essaimage, mais cela reste rare. Lorsque l'élevage est déjà avancé – en particulier avec des cellules operculées – on peut presque considérer que cela n'arrive jamais. Pour avoir une chance de couper l'envie d'essaimer en posant une hausse, il faudra donc l'accompagner d'une autre mesure. Parmi la multitude de possibilités, je vous en propose deux :

1. Détruire toutes les cellules royales avant de poser la hausse. Le processus d'essaimage sera alors interrompu. Les abeilles devront à nouveau se poser la question : « souhaitons-nous toujours essaimer sachant que, maintenant, nous avons davantage de place ? ». Cette méthode peut s'avérer encore plus efficace si on retire un cadre de couvain (avec les abeilles mais sans la reine, et dans le doute, sans abeilles) pour renforcer une autre colonie ou former un nucleus. On pourra alors le remplacer par une cire gaufrée. Difficile de donner une statistique précise, mais je dirais que dans deux tiers des cas, lors d'une année « normale » (c.-à-d. pas trop abondante) les abeilles abandonnent alors leur envie d'essaimer. Dans le tiers des cas restant, elles décident de relancer un nouvel élevage. Notez donc scrupuleusement les ruches pour lesquelles vous détruisez ainsi les cellules, et revisitez-les dans les 5 à 7 jours qui suivent. Vous pourrez retenter l'exercice une nouvelle fois. Si cela ne marche toujours pas, vous pourrez essayer la deuxième solution.
2. Une méthode plus radicale pour prévenir l'essaimage est de priver les abeilles de leur reine. Vous pourrez alors utiliser cette reine pour former un nucleus ou un essaim artificiel. Détruisez ensuite toutes les cellules. 5 jours plus tard, visitez à nouveau votre colonie : la ruche aura démarré un nouvel élevage. Non plus pour essaimer, mais pour remplacer leur reine perdue. Détruisez toutes ces nouvelles cellules sauf 1 à 3. En ne prélevant que la reine, votre ruche aura toujours une riche population qui lui permettra de récolter du miel. Néanmoins, vous pourriez également décider de prélever, avec la reine, 1,5 kg d'ouvrières. En les plaçant dans une ruchette garnie de cires gaufrées, cela vous permettrait de faire un essaim artificiel. Dans les deux cas, vous diminuez fortement les chances que la ruche essaime, et

vous vous retrouvez avec une reine pour laquelle il faudra trouver une nouvelle mission (à moins qu'elle soit vieille et que vous décidiez de vous en débarrasser).

Si l'une de vos ruches essaime quand même, malgré vos efforts, dites-vous que vous avez de la chance : ramasser un essaim est toujours une des plus belles activités apicoles. Dans les conseils de mai 2021 j'avais fait une espèce de typologie des essaims les plus courants, et des méthodes pour les attraper. Je vous laisse relire tout ça sur **www.abeilles.ch**. Si vos reines ne sont pas marquées, je vous y rappelle aussi ma méthode favorite pour la trouver à coup sûr lors de l'enruchage des essaims. N'hésitez surtout pas à vous en servir pour faire vos premières expériences de marquage !

Voilà pour le mois de mai ! Comme vous le savez, au moment où vous lirez ces lignes, je ne serai plus représentant du canton de Neuchâtel à la SAR. En l'absence de candidat, j'ai néanmoins proposé de continuer à m'occuper des conseils aux débutants, au plus tard jusqu'à la fin de l'année. Je dois néanmoins avouer que je commence – et sans doute vous aussi – à sentir une certaine lassitude. Non seulement il devient de plus en plus difficile de ne pas me répéter, mais il devient aussi toujours plus difficile de faire mieux que ce que j'avais déjà fait durant les années précédentes. Je crois donc qu'il serait temps que quelqu'un d'autre reprenne le flambeau et insuffle aux « Conseils aux débutants » un air de renouveau. A mes débuts, je m'inspirais beaucoup de mes prédécesseur(e)s, puis j'ai pris toujours plus de liberté pour emmener les conseils vers un ton plus personnel. D'autres pourraient faire de même et emmener cette rubrique vers un tout autre chemin ! Pourquoi pas un style plus court et plus direct ? Pourquoi pas d'autres méthodes et approches ? Pourquoi pas un(e) apiculteur(trice) d'une autre région, qui aura fatalement une autre sensibilité ? En un mot : pourquoi pas vous ?

Si vous êtes tenté(e), n'hésitez pas à me contacter pour en discuter !

Guillaume Kaufmann
conseils.debutants@abeilles.ch